

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR DE PATRIE.

PRIX

du JOURNAL.  
Rue de la Caserne n. 34.

La PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau de PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'abonnement  
3 paquets par mois

DES BUREAUX DE LA PATRIOTE FRANÇAISE, 34, RUE DE LA CASERNE, PARIS.

## AMLANACH FRANÇAIS.

Lundi 11. — Combat de Bonaal (Espagne) par le général Abbé (1818).

Mardi 12. — Combat de Berra (P. B. Autrichiens) par le général Ausalmo (1799).

## MONTREVIDEO.

decembre 1843.

### TRANSFUGES.

Les hommes Jean CAMINO, Tristan BL-DART, Dominique RICHÉGOYEN, Louis BOSINOS et l'ex-adjudant BEROQUI, ont déposés les armes chez le consul.

De nombreuses réclamations nous ont été adressées, au sujet de la décision prise par M. le colonel de la Légion des Volontaires, de publier les noms de ceux qui manquent de persévérance, quitteront les armes au moment ou nous devons toucher au terme de cette guerre désastreuse. Cette mesure a reçu notre adhésion, parce qu'elle nous a paru inspirée par un sentiment d'équité, et que nous la croyons propre à arrêter un découragement que la prolongation de cet état de chose pourrait faire naître, et dont quelques symptômes commençaient à se manifester de la part, d'hommes faibles ou impatientes.

Parmi ceux qui ont cru devoir combattre cette résolution, dont nous reconnaissons la sagesse autant que l'opportunité, il y a des hommes de bonne foi, et nous sommes prêts à reconnaître avec eux, qu'elle atteindra quel-

ques, Légionnaires, qui ont servi avec zèle pendant huit mois et vont perdre en un jour le bénéfice moral de tant de sacrifices, cela est malheureux sans doute; mais dans la lutte engagée entre la liberté et l'esclavage on ne doit s'arrêter devant aucune considération d'intérêt personnel. L'intérêt général doit être le but, et pour l'atteindre il ne faut pas reculer devant les moyens.

Or donc, la décision prise par M. le colonel de la Légion, nous semble un de ces moyens, en ce qu'il consacre le principe de la répression d'un fait, que dans les circonstances actuelles on peut qualifier de crime; lorsque surtout il est le résultat des prédications de nos ennemis occultes ou avoués; de ces individus indignes du nom de français, qui veulent à tout prix semer la division dans nos rangs, pour en recueillir la désertion, et qui pour obtenir ce résultat ne reculent devant aucune bassesse, n'osant prendre les armes loyalement et franchement comme leurs compatriotes, ils se sont armés de sophismes à l'aide des quels, ils vont de case en case, de pulperias en pulperias combattre les hommes faibles ou fatigués d'une si longue lutte.

Vaines clameurs dont nous avons déjà signalé le but et l'intention; tactique banale et usée, dont nous connaissons le secret, système deshonoré et rongé par la corruption qui en est la base, exploitée par quelques hommes lâches, sans convictions et sans principes, qui

levant aujourd'hui un drapeau qu'ils renverseront demain.

C'est donc contre ces hommes, et les victimes qu'ils pourront faire, qu'a été prise la décision de livrer à la publicité les noms de ceux, qui brisant les liens d'une union fraternelle et sympathique, abandonnent les armes qu'ils avaient prises pour combattre l'exécrable oppresseur, dont le premier acte de pouvoir, serait l'expulsion des étrangers, et particulièrement des français; comme punition du généreux concours qu'ils ont prêté à un gouvernement dont la justice et la sociabilité se manifestent chaque jour par le juste tribut d'estime qu'il accorde à ses généreux auxiliaires.

Quant à ceux qui en nous faisant parvenir leurs réclamations à ce sujet ont cru garder l'anonyme, nous pourrions et nous devrions peut être nous dispenser de répondre, leurs apostrophes et leurs menaces resteraient sans effet; mais nous ne parviendrions jamais à nous faire décrire de la ligne que nous avons adoptée et que nous suivrons jusqu'à la fin. Nous leur dirons donc, que nier l'utilité d'une pareille mesure, n'est pas l'informer ni en affaiblir la portée, au contraire pour nous c'est ajouter à ce qu'elle a d'efficace et de salutaire, et que si par malheur dans le nombre des transfuges nous nous trouvons obligés de publier les noms de quelques légionnaires qui auront quitté les armes par des circonstances indépendantes de leur volonté, nous les plain-

## PAUILLÉTON.

### INES DE TOLEDO.

(Suite.)

II.

LE MINISTRE-ROU.

— Hé! murmura-t-il en souriant, si non? *Je suis français.*  
— Puis il ajouta avec une douceur affectée:  
— Mais, mon ami, vous avez donc du talent? Apprez-vous, par hasard, fait vos humanités?  
— Monseigneur, je suis bachelier de Salamanque.  
— Par saint Jacques, j'en aurais de moi en doute! Et vous voulez une place qui soit en rapport avec ce que vous savez?  
— Ce serait une plus grande chose.  
Vous avez de l'ambition?  
— J'ai celle de plaire à votre éminence.  
— C'est fort bien, mon enfant, mais ce n'est pas répondre catégoriquement.  
— Monseigneur, l'ambition est-elle donc défendue?  
— Défendue, non; mais dangereuse, oui. Vous ne savez pas tout ce qu'il faut mettre en œuvre pour parvenir.

et non seulement pour parvenir, mais surtout pour se maintenir, ce qui est plus difficile. Que de sacrifices de tous genres! que d'humiliations!  
— Je vous crois, monseigneur, car vous parlez avec une vieille et sûre expérience.  
— Vous dites? interrompit le prêtre, étonné.  
— Je dis que vous devez avoir en cette matière une sûre expérience. Mais, monseigneur, poursuivit avec bonhomie l'ami de Domingo, ne croisez-vous pas trop profondément dans vos souvenirs de jeunesse? ne vous exagérez-vous pas les obstacles du chemin après l'avoir parcouru? car enfin, si, comme l'a fort logiquement dit votre éminence, il ne faut que savoir convenablement apprêter une soupe au fromage pour arriver aux plus hautes hauteurs, je ne vois pas que ce soit d'une si grande difficulté.  
La réplique était cruelle: Albéroni sentit le coup. Fieroux de se voir b'cisé par ses propres armes, il se leva et se promena de long en large en chiffonnant les riches dentelles d'un mouchoir qu'avait brodé pour lui la belle comtesse d'Oropéa.  
— Monseigneur, reprit Féliciano au bout d'un instant, j'attends votre décision.  
Mlle comtesse comtesse s'agitait le cardinal. Le beche-

Her était-il bien aussi logé qu'il le paraissait? Ne s'était-il pas amusé aux dépens de celui que redoutaient les plus puissans souverains de l'Europe? Ce qu'il y avait de certain, c'est que Féliciano savait de ces choses qu'un premier ministre n'aime jamais à s'entendre dire, et qu'il voudrait voir profondément ensévelies dans les ténèbres du passé. Il fallait donc pour le moment le ménager. Plus tard, on aviserait à se débarrasser de sa personne si elle était gênante; les occasions manqueraient d'autant moins qu'un ministre peut toujours en inventer à son gré. Albéroni prit sur sa table un papier, revêtit dedans quelques pièces d'or d'appoint, et les remit à Féliciano, lui dit de s'appuyer sur les mots:  
— Mon jeune ami, décidément vous ne pouvez guère aborder la carrière à laquelle vous prétendez. Entre nous, vous n'êtes pas assez sûr; vous avez trop de mensonge et trop d'instruction: cela vous nuira. Tenez, acceptez ceci, c'est tout ce que je puis faire pour vous. Plus tard, nous verrons; mais, en attendant, si vous m'en croyez, vous serez circonspect, vous garderez pour vous toutes ces choses qui pourraient déplaire en haut lieu. Vous m'avez compris?  
Féliciano n'avait rien compris de tout.  
— Monseigneur, balbutia-t-il, ja...  
— Bien, bien, c'est entendu. Vous pouvez maintenant

droit, et nous nous empresserons de faire une distinction entre eux et les lâches qui cèdent à la peur ou à la corruption.

D'ailleurs, nous croyons que la pensée de M. le colonel de la Légion n'a jamais été de frapper de réprobation indistinctement tous les hommes qui sortiront de nos rangs, il saura discerner, nous n'en doutons pas, ceux qu'une nécessité absolue poussera à cette triste extrémité, de ceux qui, cedant aux insinuations perfides de nos ennemis, en feront un calcul et une speculation. A ceux-ci, tout le mépris que mérite leur desertion, aux autres, indulgences et regrets. Nous saurons prouver à nos adversaires que nous savons allier les sentiments de justice et d'équité, avec la repulsion que nous inspirent les lâches et les traîtres.

Nous espérons, du reste, que nous n'aurons pas souvent l'occasion d'exercer ce moyen de répression, nous avons pleine confiance dans le courage et le dévouement qui animent les défenseurs de l'indépendance, aujourd'hui les plus grands sacrifices sont accomplis; nous touchons enfin au terme d'une lutte qui s'est trop prolongée peut être, mais dont le résultat doit être l'anéantissement des oppresseurs, et la confusion de leurs partisans, dont l'âme venale a érigé en principe la corruption la plus vile, et n'a pas craint de spéculer sur la misère et le malheur. Bientôt nous le croyons sincèrement, tous les stupides champions de l'absolutisme déguisée sous le pompeux titre de présidence légale, recevront le prix de leurs efforts en faveur de la servitude. Tous les braves Legionnaires qui sentent germer au fond de leurs cœurs l'espérance, recueilleront aussi le fruit des grands et glorieux sacrifices qu'ils se sont imposés et sauront prouver à leurs detracteurs qu'en prenant et gardant les armes, ils n'ont jamais eu en vue que l'indépendance et le repos du

aller à vos petites affaires, ajouta paternellement le prélat; je ne vous retiens plus.

Féliciano voulut refuser le présent, mais il n'y eut pas moyen, tant Albéroni mit d'insistance et de précipitation à le congédier. Le jeune solliciteur se retira donc, et une fois dehors examina le don de son éminence. Le papier dans lequel le cardinal avait imprudemment et par mégarde enveloppé les pièces d'or était le brouillon du fameux madrigal qu'il avait adressé le jour même à la reine.

### III.

#### LE POT DE FER ET LE POT DE TERRE.

Féliciano revint à l'hôtellerie consterné. Qu'allait-il faire? qu'allait-il devenir, seul à Madrid, sans parents, sans protecteur, sans ressources, maintenant surtout que l'unique personne sur laquelle il eut compté et qui eut pu si facilement lui servir d'appui venait de le repousser? Une circonstance augmentait encore ses inquiétudes. Que signifiaient les dernières paroles du cardinal? Evidemment elles renfermaient un avertissement, mais lequel?

Féliciano, craignant un échec, n'avait rien dit à personne de la démarche qu'il allait tenter. Si le succès couronnait ses espérances, il serait toujours temps d'en parler. Dans le cas contraire, on ne pourrait lui faire aucun reproche.

Voulant éviter les questions que son chagrin ne manquera pas de provoquer, il essaya de gagner, sans qu'on s'en aperçût, la petite chambre qu'il occupait dans les combles. Mais sa visite au ministre l'avait retenu dehors plus longtemps que d'habitude, et il était difficile que la

pays qui les a accueillis, qu'ils n'ont pas besoin de leurs adversaires pour leur apprendre que le bonheur et la prospérité ne fleurissent qu'à l'ombre de la paix, et que le véritable progrès ne peut marcher qu'avec la garantie de l'ordre et de la liberté.

Nous avons publié dans notre dernier numéro une lettre que M. Thiébaud, colonel de la Légion des Volontaires nous a adressée relativement à celle que nous avons insérée, signée Drouart. L'heure avancée à laquelle nous est parvenue la lettre de M. le colonel ne nous a permis que de l'insérer et de lui accorder une place bien restreinte vu son importance.

Nous avons été étrangement surpris qu'on eût cherché à se servir de la lettre de M. Drouart et à la présenter comme l'expression des sentiments de la Légion à l'égard de M. le consul. Cette interprétation aussi erronée qu'absurde ne saurait trouver aucun crédit à Montévidéo, mais pourrait tromper en France quelques uns de nos compatriotes, et servir de texte aux calomnies déjà trop répandues contre cet honorable corps. Nous devons donc déclarer non à ceux qui nous lisent ici, mais à ceux qui pourront nous lire en Europe; que M. Drouart est étranger à la Légion des Volontaires, comme il l'est à la rédaction du *Patriote Français*, que sa lettre émane de lui seul, qui l'a signée; qu'il a pris sous sa responsabilité personnelle, tous les faits qu'elle contient et dont il a offert de donner des preuves. On ne saurait donc sans la plus insigne mauvaise foi attribuer cette lettre à d'autres qu'à son auteur, et vouloir la présenter comme l'expression de la Légion ou de la population Française de Montévidéo, pas plus qu'on ne saurait l'attribuer à la rédaction du journal.

Le journal ne paraissant pas le lundi nous n'avons pu donner les nouvelles importantes que nous avons reçues avant hier et que nous publions aujourd'hui quoi qu'elles soient déjà connues de nos lecteurs.

Nous avons pris d'une manière certaine et par des témoins oculaires l'arrivée du général Rivera à Sta. Lucia avec toute son armée, quatre passes de l'ennemi d'hier et deux de ce matin ont confirmé cette nouvelle an-

señora Carmina, qui veillait sur lui comme une mère, n'eut pas remarqué son absence. En effet au moment où il allait franchir les premières marches de l'escalier, elle se plaga devant lui en disant :

— Vous rentrez bien tard aujourd'hui, mon *Bembolino* (c'était le surnom d'amitié qu'elle lui donnait). Vous seriez-vous dérangé en compagnie de quelques jeunes dissipés? Il y en a tant dans cette grande ville de Madrid! Mais vous avez l'air tout soucieux. Ne serait-ce pas plutôt que la besogne n'aurait pas abondé selon vos désirs? Je ne verrais cependant pas là de quoi vous attrister ainsi. Ce qui n'est pas venu aujourd'hui viendra demain.

La señora Carmina était une grosse femme de 45 ans, fraîche comme une harençère et d'une bonté proverbiale. Si elle n'était pas des plus riches, c'est qu'elle hébergeait trop de pauvres diables qui ne la payaient pas. Sans le commerce de son époux, qui florissait à merveille, elle n'eût pu soutenir sa maison; ses locataires l'auraient ruinée.

La señora Carmina s'était attachée à Féliciano par trois motifs, ce qui était trois fois plus qu'il ne lui en fallait souvent. Le premier, c'est qu'il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à Salamanque, où elle était née; le second, c'est qu'il était doux et soumis comme une fille; le troisième enfin, c'est qu'il tenait parfaitement en ordre les livres de compte de la fonda. La señora Carmina lui était fort reconnaissante de ce service.

S'apercevant qu'il semblait chercher un prétexte pour s'excuser, elle renouvela ses questions et y mit tant de persistance et de vivacité que notre bachelier, forcé dans

nonçant qu'Oribe devait se porter au devant de Rivera avec 2000 hommes pour reconnaître ses forces.

Une dépêche reçue ce soir par M. le Ministre de la Guerre lui annonce l'arrivée d'Urquiza au Cerrito avec le reste de ses troupes se composant à peu près de 1800 à 2000 hommes. On a vu arriver également au Rincon del Cerro, 4000 bœufs et 2000 chevaux, que l'on faisait probablement filer devant les forces du général Rivera.

La corvette de guerre française la *Coquette* a mouillé hier sur la rade de Montévidéo, apportant la nouvelle du remplacement de M. Massieu de Clerval par M. l'amiral Laine, qui a dû s'embarquer à Brast dans le courant d'octobre à bord de la frégate l'*Africaine*.

Une lettre particulière reçue dans la journée par voie extraordinaire nous apprend que l'avant garde du général Rivera est commandée par l'intépide colonel Luna.

Hier dans la journée le colonel Serrano qui occupait le poste du *Pantano* a fait rentrer ses postes avancés, concentrant toutes ses troupes sur le quartier général, où il les a passées en revue.

On estime à 700 cavaliers la force placée sous ses ordres.

Ce matin l'amiral Brown, suivant le système d'agression de son digne patron Oribe, a tiré sur la ville plusieurs coups de canon. Un de ses boulets a tué un italien, citoyen inoffensif qui lavait son linge sur le bord de l'eau. Voilà des prouesses et un sujet bien glorieux pour le prochain bulletin du président Légal.

#### LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DÉPARTEMENT.

Pour continuer l'exécution du décret supérieur qui place sous l'administration de l'état les rentes et bien fonds des traîtres à la patrie, d'accord avec l'autorité supérieure ordonne :

Art. 1er. Les postérieurs ou administrateurs à quelque titre que ce soit, des biens et rentes du déserteur Ro-

ses derniers retranchements et inhabile à se contraindre, fut obligé d'avouer la vérité. La señora Carmina l'écouta sans l'interrompre.

— La! voyez un peu! fit-elle ensuite d'un air mécontent. Domingo vous l'avait bien recommandé, de ne pas y aller! Si vous aviez voulu le croire, cette humiliation ne vous serait pas arrivée. Voilà qui vous est bien dû; vous n'avez que ce que vous méritez, étourdi!

Du reste, Féliciano, qui se savait d'une noble susceptibilité, ne lui avait point parlé du présent ou plutôt de l'ambition du cardinal.

— Je vous en prie, dit-il les mains jointes, que Domingo ne sache rien; il m'en voudrait de n'avoir pas suivi ses bons avis.

— Et il aurait bien raison. Mais maintenant, voyons, quel parti allez-vous prendre, puisque la plume ne produit presque rien et que l'on vous ferme les portes au nez?

— Je vais encore attendre un peu. Son éminence m'a promis de s'occuper de moi, plus tard.

— Innocent! vous ne voyez donc pas que son éminence vous a leurré et que c'est ainsi que l'on éconduit les solliciteurs importuns? Si elle avait eu réellement l'intention de vous être utile, elle vous eût tout de suite employé. Enfin il faut vivre, et vous n'avez pas en poche un maravédis!

Féliciano baissa tristement la tête.

— Un peu de patience, señora, dit-il d'une voix suppliante; peut-être des jours meilleurs viendront-ils, et alors je saurai reconnaître toute la bonté que vous aurez eue pour moi.

(La suite au prochain numéro.)





# LE PATRIOTE FRANÇAIS.

## AVIS.



A vendre le patronage d'une jeune domestique de l'âge de 18 ans, sachant laver, coudre, repasser, cuisiner et apte à toute espèce de service intérieur d'une maison étant vendue par nécessité des ses maîtres, elle sera passée à meilleur marché que ce quelle à couté: la personne qui désirerait en faire l'achat peut passer à ce bureau ou on lui donnera tous les renseignements nécessaires.

## AVIS DIVERS

### EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le beau navire à trois mâts l'Alfred, déquillé et choville en cuivre, partira prochainement pour ladite destination sous le commandement du capitaine Duberland, ayant la majeure partie de son chargement arrêté, il recevra le reste à l'étranger que des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un et l'autre au capitaine à son bord ou à M. E. Raymond et Theil calle del 25 de mai numero 108.

## AVIS.

### NOUVEAUTÉS.

MM. les Marchands tailleurs, et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presque en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piques, couilles, cachemires, satins façonnés, satins noirs sans gros-grains, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, doubles, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

## AVIS.

### POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination à la fin de ce mois, le trois mâts français Gréville, cap. Auguste Gravenon. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre deux cabes, d'une spacieuse toutes les commodités d'habitation pour les passagers.

Les personnes qui désireraient prendre charge ou passage à bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Hix frères, rue de Solis numero 26 ou au cap. à bord.

### AVIS au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un bon magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

## ALMANACH

### De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la messe imprimée pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil, une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir, législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés de corps di-

plomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'âge des mortuaires et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de coutume.

Se trouve en vente à l'imprimerie de la Charité et à la librairie de D. Pablo Domenech.

## EL ALMANAQUE

de la

### REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Charidad, acaba de darse á luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de entradas de luna y la salida y ascenso del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relación nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demas gefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Charidad y en la Libreria de D. Pablo Domenech.

### AU PAVILLON FRANÇAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4-vingtains, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modere, ainsi que toute espèce de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reaux la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une sorte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de Lehoum, Bossy et Anart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

## AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

## AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mme Grosin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

## AVIS.

### CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes à des prix très moderes

## AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, anciennement rue San Diego.

## AVIS.

Des renseignements sont demandés par leurs familles, sur le sort des nommés François Senhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21, chez Jean Marie sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

## AVIS.

### AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. - Géodésie ou traité de la figure de la Terre. - Compendium la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques réparées. Matématiques. Grammaire de Chantreau.

## AVIS.

### POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gimie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 décembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Laing, rue de las Piedras n. 96.

## AVIS.

Le magasin de modes, si-achalandé, de feu Mme Grosin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre, les personnes à qui il pour, l'est convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michoud l'un des commissaires provisoires, rue de Zévala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant

## AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1844 pour compte de Jean Pierre Jaureguiberry dit Jonjou à bord du navire ALFRED capitaine Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandatario general de J. P. Jaureguiberry.

Le Gerant, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Olleras No 24.